

Présentation de Michel JAS

Michel Desplan, Président

Vendredi 2 octobre 2026

Cher Confrère,

En préparant ces quelques mots et en pensant à vous, la première image qui m'est venue à l'esprit, je dirais même au cœur, c'est votre sourire, un sourire éclatant, lumineux et qui témoigne d'une joie intérieure et profonde.

Je me souviens, tout récemment encore, à l'occasion de l'Assemblée du Désert à laquelle il m'a été donné le grand plaisir d'assister, de vous voir, au sein de la procession des pasteurs ouvrant la cérémonie, avec ce sourire unique illuminant votre visage et, d'une certaine manière, toute l'assemblée.

Ce sourire, cette joie qui émanent de vous, combien nous sont-ils précieux et réconfortants. En ces temps qui nous mènent de la guerre en Ukraine à celle au Moyen-Orient, des violences faites aux femmes à celles faites aux enfants, de la dette abyssale de la France aux fins de mois difficiles pour bon nombre de Français, combien il est réconfortant et agréable de côtoyer une personne qui rayonne d'une joie sincère et communicative.

Nous devons tous vous en remercier car, bien évidemment, la vie n'a pas dû, comme par miracle, vous épargner des difficultés, et parfois pire, qui jalonnent une existence. Mais, à l'évidence, vous préférez voir la beauté des paysages à l'envers des décors, souvent tristes et laids. Votre Foi inébranlable n'est certainement pas étrangère à l'assurance que vous avez que la vie peut, aussi, être joie et espérance.

Pourtant, dans votre enfance, vous avez eu la terrible impression que la mort planait au-dessus de vous et de ceux qui vous étaient chers.

La mort et la guerre avec son cortège de malheurs : un grand-oncle décédé en 1916, à Verdun, puis son frère, votre grand-père, dont vous portez le prénom, Michel, qui meurt à son tour sur le front en 1918, à quelques temps à peine de l'armistice. Est-ce la mort brutale de ses deux fils, est-ce pour d'autres motifs, votre arrière-grand-mère se donne la mort, peu après.

La mort encore, celle d'un frère qui restera à jamais inconnu pour vous puisque décédé peu après sa naissance alors que vous n'aviez à peine que douze ans.

La mort, toujours, et toujours terrible, celle de votre meilleur ami qui, à l'adolescence, meurt des suites d'un accident de cyclomoteur.

Sans oublier celle d'un arrière-grand-père, mort brutalement à cheval, sur une route.

On comprend alors vos interrogations sur la mort et sur la destinée de nos vies sur terre, interrogations qui auraient pu d'ailleurs, comme pour beaucoup de jeunes, vous amener à rejeter Dieu et la religion : Mais que fait-donc le Bon Dieu !

La manière dont cette Foi s'est en quelque sorte imposée à vous, est d'ailleurs révélatrice de votre personnalité car c'est à la suite de l'accident de circulation de votre ami que, bien loin de la rejeter, vous vous êtes tourné vers la Foi chrétienne.

Votre Foi est avant tout personnelle, bien évidemment, mais votre famille n'y est certainement pas totalement étrangère. Comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on naît à la Maison de Santé Protestante de Nîmes d'une mère protestante évangéliste et d'un père protestant libéral.

Sylvie Franchet d'Espèrey nous rappelait lors de son émouvante et magnifique dernière communication, en juin de cette année, l'importance de la famille dans l'édification de nos personnalités.

Comment pourriez-vous nier, cher confrère, que la personnalité de votre père, qui s'est battu toute sa vie, et au sens propre pendant la dernière guerre, pour la liberté de tous, ne vous pas a marqué au point de revendiquer d'être, vous-même, « libéral ».

Ce qui est d'ailleurs étonnant, mais peut-être pas totalement, c'est que, bien que passionné par l'histoire, vous ne vous soyez pas dans votre jeunesse intéressé aux actes de résistance de votre père lors de la seconde guerre mondiale et alors qu'il ne demandait qu'à vous en parler ; vous ne l'écoutez pas trop et votre intérêt allait à la première guerre mondiale, celle de votre grand-oncle et de votre grand-père.

Vous lisiez et relisiez les lettres de ce dernier qui étaient accompagnées de poèmes et de dessins, et cela vous faisait rêver et vous a marqué à jamais ; à tel point que lorsque vous êtes passé devant la commission des ministères de l'Eglise Réformée en vue de devenir pasteur et que l'on vous a demandé ce qui vous avait marqué dans votre vie, vous avez répondu tout de go : « la guerre de 14 », comme si vous étiez un authentique « poilu » !

Au fond, toute votre vie, vous serez à la recherche de ce qui est oublié, ce qui, d'une manière ou d'une autre, est « mort », passé ou enfoui sous le silence.

Cette passion de l'histoire, de l'histoire cachée, ainsi que vos sentiments filiaux vous ont amené finalement à rendre hommage, et de la plus belle des manières, à votre père, Charles-Léon, en lui consacrant un livre, fruit de vos très nombreuses recherches sur ses activités lors de la seconde guerre mondiale.

Le titre de ce livre est à lui seul un cri d'amour, et peut-être de regrets, d'un fils à son père : « Charles Jas, son histoire par mes souvenirs, le maquis et la guerre, biographie de Charles Jas par son fils Michel ».

En couverture de votre livre figure la photographie de votre père, souriant, en tenue militaire et, aussitôt, on comprend d'où vient votre sourire : son sourire est votre sourire !

Votre père, qui avait fait beaucoup de scoutisme aux Eclaireurs Unionistes, est entré dans la Résistance en mai 44 lorsque la Gestapo a voulu l'arrêter, comme d'autres avant lui, dans son village de Cléon d'Andran, dans la Drôme, où, avec votre mère, il était instituteur. Il rejoint

alors rapidement le maquis au sein du « camp Caillet », composé de réfractaires et de combattants, et devient rapidement le « lieutenant Jas ».

Il ne m'appartient pas, aujourd'hui, de raconter l'histoire de votre père dans la résistance, mais comment ne pas évoquer l'épisode dramatique de Lanslevillard, dans la vallée de la Maurienne, au cours duquel un autre lieutenant, contre l'avis de votre père, a voulu accomplir un fait d'arme glorieux ...qui lui coutera la vie ainsi qu'à douze de leurs camarades.

Voilà votre histoire familiale, celle de vos aïeux et de votre père et qui explique, je pense, que lorsque Jean Duvernoy vous a proposé de vous intéresser aux cathares, vous avez trouvé dans cette recherche historique ce que vous aimez tant : les méconnus qui se battent pour leur liberté.

Le temps qui m'est imparti, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser, ne me permet pas de parler plus précisément de votre épouse Elisabeth, que je suis heureux de saluer, de vos enfants et petits-enfants et de vos activités au sein de l'Eglise Réformée de France ; à ce sujet, on peut cependant noter que vous avez été pasteur dans de nombreuses paroisses, mais toutes situées en Occitanie, à Perpignan, Toulouse, Nîmes, où vous avez été également aumônier de la prison et où vous avez participé à la création de la Maison du Protestantisme, puis Montpellier, Narbonne, Carcassonne et, enfin, Uzès.

Je ne saurais toutefois omettre de rappeler que vous êtes membre de notre Académie depuis 1998, d'abord comme membre correspondant, puis, depuis 2024, comme membre résident, élu au fauteuil numéro 2, celui de Jean-Pierre Gardelle, reçu sous la présidence d'Alain Penchinat. Chacun le sait ici, vous êtes un spécialiste reconnu du catharisme et vous avez écrit plusieurs ouvrages à ce sujet, « Braises cathares, filiation secrète à l'heure de la Réforme » ou « Cathares et protestants, familles rebelles et histoire du Midi ».

Il n'est donc pas étonnant que votre passion de l'Histoire cachée et votre Foi chrétienne vous aient amené à vous intéresser et à nous parler d'un livre dissimulé, exclu du canon de la Bible chrétienne et du canon juif, reconnu par les seuls orthodoxes éthiopiens, le livre d'Hénoch, Hénoch, sixième dans la descendance d'Adam, père de Mathusalem, arrière-grand-père de Noé et qui aurait vécu jusqu'à l'âge de 365 ans !

Votre communication s'intitule : « *Hénoch et Qumrân, la mystique sectaire et les origines du Christianisme* ».

Nous vous écoutons avec attention.